

Le concept de classe sociale, source d'incertitudes théoriques

Le flou conceptuel qui entoure la notion de classes moyennes est en partie la conséquence des incertitudes liées au concept de classe sociale. La classe sociale peut être considérée comme une catégorie analytique qui n'a de sens que dans le cadre d'une théorie déjà constituée. C'est le cas chez Marx ou chez Weber. On peut aussi traiter la classe sociale comme une catégorie descriptive. On se situe alors en amont de l'élaboration théorique et on cherche à dépouiller la notion de tout élément non immédiatement traduisible en variable opératoire. C'est la logique de la stratification sociale, présente dans de très nombreuses recherches empiriques. On trouve un essai de synthèse des différentes approches chez Bourdieu. Les différentes options théoriques et méthodologiques ont une influence sur la manière de concevoir les classes moyennes et d'envisager leur évolution.

L'usage dominant du pluriel «classes moyennes» reflète une incertitude concernant la pertinence du recours au terme de classe pour l'identification de la nébuleuse ainsi considérée. Le pluriel suggère d'emblée une catégorie hétérogène et mal définie, flottant entre les deux extrêmes de la hiérarchie sociale. Cette notion de classes moyennes comme ensemble résiduel de statuts intermédiaires reflète également un indéniable flou conceptuel et théorique. Ceci est au moins en partie la conséquence d'incertitudes liées au concept même de classe sociale.

Dans un sens très général, on parle de classe sociale pour désigner un ensemble d'individus présentant des caractéristiques semblables, des attitudes, des comportements, un style de vie identiques ou comparables. Dans un sens plus restreint, la classe est opposée aux castes ainsi qu'aux ordres ou états, caractérisés par la transmission héréditaire et une mobilité sociale nulle ou très faible (Ansart, 1999, p. 32). On peut encore ajouter qu'il s'agit de groupements à distance, de groupements de fait, de groupements supra-fonctionnels, enfin de groupements mutuellement incompatibles (Gurvitch, 1963, pp. 387-399). Au-delà de ces quelques caractéristiques formelles, la notion véhicule des divergences de vues théoriques et méthodologiques. On peut ainsi distinguer entre la classe sociale comme catégorie analytique, insérée dans un ensemble théorique qui lui confère son sens, et la classe sociale comme catégorie descriptive, liée à une vision stratifiée de la réalité sociale mais se situant en amont de toute théorie quelque peu élaborée (Aron, 1964, pp. 69-70).

La première option – la classe sociale comme catégorie analytique – favorise une conception réaliste de la classe. La classe sociale ne correspond pas à un découpage statistique de la stratification sociale. Elle a une existence réelle, un devenir historique, et elle joue un rôle dans l'évolution des sociétés considérées. Elle se définit par opposition à une ou plusieurs autres classes, dans un contexte conflictuel, quelles que soient l'intensité et les modalités du conflit. Cette conception analytique-réaliste est présente dans l'œuvre de Karl Marx et dans celle de Max Weber. Dans la perspective marxienne comme dans la perspective weberienne, les classes moyennes constituent une catégorie éminemment problématique et la question qui se pose est celle de leur rôle historique éventuel. La seconde option – la classe sociale comme catégorie descriptive – favorise une conception nominaliste de la classe. La classe sociale est une tranche dans une stratification sociale, définie par un ou plusieurs critères qui font sens pour le chercheur – niveau de revenu, niveau d'éducation, etc – et qui font de ces critères des variables explicatives : explicatives des phénomènes les plus divers. Dans ce contexte, la question qui fait l'objet de débats est celle de l'importance numérique des classes moyennes. Viennent s'y greffer des considérations sur leur expansion ou leur déclin.

L'émergence de la notion de classe sociale

Quand la notion de classe sociale a-t-elle émergé historiquement ? A son époque, Marx n'est ni le premier ni le seul à avoir recours au terme de classe sociale. Les historiens de la Restauration comme Guizot, Augustin Thierry ou Thiers en font un usage courant. La nécessité de s'exprimer en termes de classes apparaît au 17^e siècle et, plus encore, au 18^e siècle, avec l'apparition des manufactures et du capitalisme industriel. Avant cela, on a affaire à des groupements hiérarchisés et à caractère héréditaire comme les ordres ou états et les corporations, et c'est par facilité de langage qu'on en parle comme de classes. Le fait nouveau, avec la montée du capitalisme industriel, c'est l'apparition de nouvelles catégories sociales – des nouveaux riches et des nouveaux pauvres – qui échappent aux hiérarchies et aux allégeances d'Ancien Régime, et auxquelles s'applique assez commodément le terme de classes. Guizot, à la fois historien et homme politique, fit en mai 1837 un discours à la Chambre des députés où il déclara :

«... aujourd'hui, comme en 1817, comme en 1820, comme en 1830, je veux, je cherche, je sers de tous mes efforts la prépondérance politique des classes moyennes en France, l'organisation définitive et régulière de cette grande victoire que les classes moyennes ont remportée sur le privilège et sur le pouvoir absolu de 1789 à 1830. Voilà le but vers lequel j'ai constamment marché » (Guizot, 1863-1864, t. III, p. 72 ; Rosanvallon, 1985, p. 179).

De quelles classes moyennes s'agit-il ? Le contexte indique que les classes moyennes dont Guizot se fait l'instrument politique, c'est la partie bourgeoise du Tiers Etat. Le Tiers Etat était un ordre hiérarchisé, au même titre que la noblesse ou le clergé. Il comprenait grosso modo la bourgeoisie et ce qu'on appelait à l'époque « le peuple » à savoir des ouvriers et des petits indépendants.

On trouve chez Tocqueville, qui fut l'étudiant de Guizot à la Sorbonne, une déclaration qui précise très clairement le sens que Guizot attribue à l'expression « classes moyennes ». Tocqueville écrit dans ses *Souvenirs* :

« En 1830, le triomphe de la classe moyenne avait été si définitif et si complet que tous les pouvoirs politiques, toutes les franchises, toutes les prérogatives, le gouvernement tout entier se trouvèrent renfermés et comme entassés dans les limites étroites de cette bourgeoisie, à l'exclusion, en droit, de tout ce qui était au-dessous d'elle et, en fait, de tout ce qui avait été au-dessus » (Tocqueville, 1893, 1964, p. 30 ; Coenen-Huther, 1997, p. 23).

On remarquera que Tocqueville n'utilise plus le pluriel. La classe moyenne lui apparaît comme un bloc clairement identifiable. Ce qu'évoque Tocqueville c'est, à la

suite de Guizot, l'élimination de la noblesse comme force politique mais aussi l'éclatement définitif du Tiers Etat, préfiguré en 1830 et accompli en 1848. Chez Tocqueville comme chez Guizot, la lutte politique s'exprime sans aucune inhibition en termes de classes. Karl Marx adopte la même approche en adoptant, bien entendu, un point de vue radicalement différent.

L'approche marxienne

De manière plus systématique et plus explicite que ses prédécesseurs, Marx conçoit la classe sociale comme un sujet historique. Cela implique que l'existence d'une classe repose non seulement sur l'existence de traits communs à un grand nombre d'individus mais aussi sur la conscience que prennent ces individus de leur unité en s'opposant à d'autres individus, eux aussi groupés. C'est l'application particulière d'un principe plus général de la vie en société selon lequel le sentiment d'identité s'accompagne nécessairement d'un sentiment d'altérité. La prise de conscience d'une communauté d'intérêts et de destin est inséparable de la conscience d'un antagonisme. La conscience de classe implique donc la reconnaissance de la réalité de la lutte des classes. C'est cette prise de conscience dans l'affrontement qui marque le passage d'une situation de classe à une identité de classe. Marx, ayant recours aux termes de la dialectique hegelienne, parlera à ce sujet d'un processus conduisant de la *Klasse an sich* ou « classe en soi » à la *Klasse für sich* ou « classe pour soi », au terme duquel la prise de conscience est entièrement achevée (Aron, 2002, p. 531). Ces termes sont fréquemment cités mais rarement compris. Hegel lui-même illustre le processus par une métaphore végétale :

- la graine est l'*en soi* de la plante (possibilité abstraite non encore actualisée)
- la graine disparaît comme graine en devenant plante (processus de transformation)
- la plante est le *pour soi* de la graine (réalisation de ce qui était potentiel)
- le fruit est l'*en soi* et le *pour soi* de la plante (aboutissement du processus)

La théorie marxienne des classes repose donc sur une dialectique conflictuelle comportant un aspect objectif et un aspect subjectif. Cette théorie est en fait double. Elle se décompose en une théorie à caractère universel – toute l'histoire est faite de luttes de classes – et une théorie à portée plus restreinte, historiquement localisée, spécifiquement liée au mode de production capitaliste. Dans la théorie des classes en régime capitaliste, les classes sociales sont des groupements caractérisés par leur position dans un système de production et cette position est définie par la relation avec les moyens de production. Cette notion de relation aux moyens de production est une notion équivoque car elle peut être interprétée de deux façons (Aron, 1964, p. 44). On peut se placer à un point de vue juridique et décider que c'est le régime de

propriété qui est le critère décisif: les capitalistes sont propriétaires des moyens de production; les salariés ne le sont pas, et les capitalistes ont toute liberté de prélever la plus value de la production selon les modalités qui leur conviennent. On peut également se placer à un point de vue technique et organisationnel, et considérer que c'est le rôle joué dans le processus de production qui est décisif; quel que soit le régime de propriété, les ouvriers restent en position subordonnée et sont donc en situation de dépendance. Cette équivoque a été à la base de débats idéologiques et politiques entre marxistes et non marxistes mais également entre marxistes. Les questions qui furent âprement débattues impliquèrent des jugements portés sur le caractère de classe de certains groupements; donnons-en trois exemples:

- 1) Dans un régime d'appropriation collective des moyens de production, les ouvriers constituent-ils encore une classe ouvrière en lutte, au sens de Marx, ou bien est-on arrivé à la phase de synthèse du processus dialectique puisque les ouvriers sont juridiquement et politiquement les propriétaires de l'appareil de production? Ce qui était en cause était évidemment la situation des travailleurs en Union Soviétique.
- 2) Dans un tel régime collectiviste, les bureaucrates qui gèrent l'appareil de production constituent-ils une «nouvelle classe» dont les intérêts sont distincts de ceux des travailleurs et des détenteurs du pouvoir politique qui est aussi un pouvoir économique? La thèse de la nouvelle classe fut la thèse trotskiste dès les années 1930. Elle substituait à la propriété des moyens de production, l'autorité sur le processus de production comme critère décisif de domination et d'exploitation. La propriété des moyens de production devenait dès lors un cas particulier, lié à une conjoncture historique particulière.
- 3) L'évolution du régime capitaliste, depuis les manufactures fondées sur la propriété personnelle ou familiale jusqu'aux sociétés anonymes a-t-elle pour conséquence de déposséder la bourgeoisie capitaliste de son pouvoir en tant que classe? Qui détient le pouvoir: ceux qui possèdent les moyens de production ou ceux qui dirigent l'utilisation des moyens de production? Cette question qui rejoint la précédente dans un autre contexte a suscité des interrogations et des controverses sur la montée de la technocratie en régime capitaliste. Dans les années 1950, Georges Gurvitch polémiquait avec James Burnham au sujet de la montée d'un nouveau pouvoir: le pouvoir technocratique (Coenen-Huther, 2004, pp. 75-78). Il est à noter que la discussion fut menée en termes de classes: n'était-ce pas un segment de classe moyenne qui se profilait comme une nouvelle classe dirigeante?

À côté de cette théorie restreinte, fortement dépendante de conditions historiques particulières, Marx propose une théorie des classes à visée universelle. C'est la théorie

qui est ébauchée dans le *Manifeste communiste* de 1848 et qui est contenue dans le texte célèbre:

«L'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes. Homme libre et esclave, patricien et plébéien, baron et serf, maître de jurande et compagnon, en un mot oppresseurs et opprimés, se sont trouvés en constante opposition» (Marx, 1965, t. I, pp. 161-162).

Dans cette théorie qui se veut universelle, la classe sociale est définie de manière moins spécifique que dans la théorie de portée restreinte. La définition ne repose plus sur la position par rapport aux moyens de production; elle repose sur l'idée de hiérarchie et sur l'idée d'exploitation considérée comme conséquence inévitable de la hiérarchie sociale et de l'asymétrie de pouvoir qu'elle implique. Dans ce contexte transhistorique, la théorie de la lutte des classes se rapproche très fort de la théorie des élites et de la dichotomie entre dominants et dominés que cette théorie considère également comme une constante de l'histoire.

Les deux théories présentes dans l'œuvre de Marx – la théorie universelle et la théorie restreinte – ont en commun l'idée de polarisation en deux classes antagonistes. Polarisation constatée par rapport au passé, polarisation anticipée pour ce qui est de l'avenir. Citons encore à ce sujet le *Manifeste communiste*:

«... notre époque – l'époque de la bourgeoisie – se distingue des autres par un trait particulier: elle a simplifié les antagonismes de classes. De plus en plus, la société se divise en deux grands camps ennemis, en deux grandes classes qui s'affrontent directement: la bourgeoisie et le prolétariat» (Marx, 1965, t. I, p. 162).

Par rapport au passé, ce processus de polarisation suppose la disparition de la noblesse en tant que classe et la transformation des «classes moyennes» de Guizot et de Tocqueville en classe dominante: la bourgeoisie. Par rapport à l'avenir, la polarisation implique la prolétarianisation des petits indépendants et la transformation de ce «peuple» composite de 1848 en un prolétariat, complètement exclu de la propriété des moyens de production. C'est donc la vision d'une disparition complète des classes moyennes par incorporation dans l'une des deux classes antagonistes. Cette vision d'avenir était radicalement opposée à la théorie actuelle de la «moyennisation» pour laquelle la tendance fondamentale est au contraire l'expansion d'une classe moyenne, non seulement comme catégorie statistique mais comme catégorie sociale dont les membres partagent une même vision de la société et un même jugement sur les transformations sociales nécessaires. Cette idée de la fin de la société de classes par expansion démesurée d'une classe moyenne date des années 1950. À cette époque est apparue, sous l'influence de l'ouvrage de David Riesmann, *The Lonely Crowd* (1950),

la thèse de l'apparition d'un « grand public » indifférencié, ayant perdu tout caractère de classe (Janne, 1968).

Dans les polémiques du milieu du 20^e siècle, on a souvent reproché à Marx de jongler avec le nombre des classes, surtout dans les études historiques portant sur des événements qui lui sont contemporains : il y a le plus souvent deux classes, mais parfois cinq, parfois sept (*La lutte des classes en France*), parfois même huit (*Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*). Le reproche de faire varier le nombre des catégories sociales n'est pas vraiment fondé. On peut très légitimement en faire varier le nombre en fonction des besoins de l'analyse et du degré de précision qu'on souhaite. En revanche, il faut noter des glissements conceptuels. Quand le nombre de classes se multiplie, l'analyse penche vers le nominalisme : l'intérêt de classe objectivement considéré se substitue à la conscience de classe subjectivement vécue et le terme de classe est employé dans un sens plus large que lorsqu'il est question de l'antagonisme entre capitalistes et prolétaires. Dans *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Marx attribue l'élection de Louis-Napoléon aux votes de la paysannerie qui y trouve son intérêt. Ce qu'il écrit à ce sujet reflète bien ses propres hésitations du moment :

« Par le fait de vivre dans des conditions économiques d'existence qui distinguent leur mode d'existence, leurs intérêts et leur culture de ceux des autres classes et les posent réciproquement en ennemies, des millions de familles constituent une classe. Mais par le fait de n'être unis que par un lien purement local, par le fait que l'identité de leurs intérêts ne crée pas de communautés, ni d'union nationale, ni d'organisation politique, les paysans parcellaires ne constituent pas une classe. Ils sont par suite incapables de se faire prévaloir en leur propre nom, soit par un Parlement, soit par une Convention. Ils ne peuvent se représenter eux-mêmes ; il leur faut des représentants pris hors de leur milieu » (Marx, 1852, 1984).

L'approche weberienne

L'œuvre weberienne oriente également une tradition d'analyse des classes sociales. Comme Marx, Max Weber se fonde sur une vision du développement historique des sociétés. Mais si Marx conçoit la réalité des classes en relation avec la production, Max Weber la conçoit en relation avec la distribution et la consommation, c'est-à-dire en relation avec l'accès à différents marchés. Au surplus, la classe n'est pour lui qu'une des manifestations de la distribution inégale du pouvoir, les deux autres étant les groupes de statut et les partis. A l'encontre de Marx, Weber n'adhère pas à l'idée de polarisation croissante entre deux groupes antagonistes. Il met au contraire l'accent sur le caractère multidimensionnel de la stratification sociale et sur l'autonomie relative de chacune des dimensions : économique, statutaire et politique. En outre, Weber répugne à considérer des

groupements sociaux comme des acteurs collectifs et préfère raisonner sur le comportement d'acteurs individuels typiques engagés dans des relations sociales. Dès lors, il part de la notion de *situation de classe* qui est définie comme la probabilité pour un individu d'avoir certaines chances dans la vie. On peut alors parler de classe quand un certain nombre d'individus partagent certaines composantes de ces chances dans la vie, pour autant que ces composantes soient définies en termes économiques car la notion de classe relève, selon Weber, de la dimension économique de la stratification sociale. De quelle façon ces composantes sont-elles définies ? – Dans *Wirtschaft und Gesellschaft* (1922), Weber adopte comme critères l'accès à la propriété et les occasions de bénéficier d'un revenu. Il en résulte trois types de classes : les classes fondées sur la propriété ou l'absence de propriété, les classes de commercialisation qui sont définies par la possibilité de faire accéder au marché des produits, des services ou des qualifications et enfin les classes sociales proprement dites, qui représentent des ensembles de situations de classes entre lesquelles la mobilité individuelle ou générationnelle est courante et facile. De telles classes sociales, pour Max Weber, sont au nombre de quatre : la classe ouvrière, la petite bourgeoisie, les cadres et intellectuels non propriétaires, les privilégiés de la fortune ou de l'éducation. La lutte des classes prend alors des formes très diverses, fondées sur des formes diverses d'organisation de classe, de conscience de classe et d'actions de classe. La lutte des organisations de classes a le plus de chances de réussir :

- lorsqu'il s'agit d'une lutte contre des opposants économiques directs (par exemple les travailleurs contre les *managers* des entreprises) ;
- lorsque de grands groupes d'individus partagent la même situation de classe ;
- lorsque ces individus sont concentrés dans de grandes entreprises ou dans des zones urbaines bien délimitées.

A côté des classes, représentant la dimension économique de la stratification sociale, Weber distingue les *groupes de statut* constitués des personnes se considérant comme du même rang social et adoptant les mêmes attitudes à l'égard de ceux qui ne sont pas du même rang. En milieu traditionnel, il s'agit des individus partageant une certaine conception de l'honneur. De façon plus moderne, il s'agit des individus qui se situent au même niveau sur une échelle de prestige social et qui émettent des jugements semblables concernant la distance sociale entre les différents groupes. Dans une stratification sociale en mouvement, les classes et les groupes de statut s'enchevêtrent. La troisième dimension – la dimension politique – est constituée par des partis qui s'organisent pour l'obtention du pouvoir et qui sont définis de manière beaucoup plus large que nos partis politiques actuels (dans certains contextes, il peut s'agir de groupes armés). Les partis peuvent représenter des intérêts de classe ou les intérêts de groupes de statut et ils peuvent recruter leurs membres dans les classes ou dans les groupes de

statut, mais pas exclusivement dans ces groupements. On trouve donc chez Max Weber des hiérarchies parallèles qui ne se chevauchent que partiellement. C'est ce qui donne son importance à l'idée de non-congruence ou non-cohérence de statut. Ce sont aussi les interférences entre la dimension économique – la classe sociale – et la dimension statutaire – le groupe de statut – qui rendent compte de la distance sociale séparant les cols blancs des cols bleus ainsi que de l'absence de solidarité des cols blancs à l'égard des cols bleus.

Les concepts weberiens – tout autant que les concepts marxistes – sont ancrés dans une conception théorique préexistante. Cette conception théorique, c'est celle du passage à la modernité, assorti d'un processus de rationalisation croissante. Dans cette conception, le caractère multidimensionnel de la stratification sociale est une des caractéristiques de la modernité. Et l'apparition d'une dimension nouvelle – la classe sociale – à côté de la dimension statutaire, reflète le processus de rationalisation. Rien de tout ceci n'est à proprement parler opposé à la vision historique de Marx; c'est plutôt complémentaire. Et que Max Weber soit en quelque sorte l'anti-Marx est une exagération. Ralf Dahrendorf (1957, 1972) est certainement l'héritier de l'un et de l'autre. Il adhère à une conception conflictuelle de la société et se situe dans le prolongement du chapitre inachevé du Livre III du *Capital* mais il adhère également à une conception très weberienne de la multiplicité des groupements sociaux et des occasions de conflit.

Les études de communautés

Les recherches de terrain retrouvent souvent la multidimensionnalité de la stratification sociale. Citons à ce propos les *community studies* américaines des années 1930 et 1940 qui en offrent des exemples. La plus célèbre – qui a mis particulièrement l'accent sur la hiérarchie des classes sociales – est une recherche menée dans une petite ville de la côte Est, considérée comme représentative de la vie américaine, et publiée sous le titre *Yankee City* par W. Lloyd Warner (1963). L'hypothèse de départ postulait la prépondérance des facteurs économiques – fortune, revenus – dans la structure sociale. Les individus soumis à l'enquête furent invités par les chercheurs à expliciter la représentation qu'ils se faisaient d'eux-mêmes et des autres. On s'aperçut très vite que l'hypothèse économique était insuffisante et qu'une série d'autres facteurs intervenaient dans la hiérarchisation des divers groupements sociaux. Pour être situé dans la classe supérieure, il fallait, par exemple, appartenir à une famille de tradition yankee, c'est-à-dire ne pas appartenir à ce qu'on appelle aux Etats-Unis un groupe ethnique, adhérer à certaines formes de sociabilité, pratiquer certaines activités de loisir, s'exprimer d'une certaine façon, habiter certains quartiers, etc.

En fin de compte, la recherche de Warner a abouti à distinguer six classes sociales, à partir de trois classes

– *upper class, middle class, lower class* – divisées chacune en une moitié supérieure et une moitié inférieure. Ces classes sont construites à partir des perceptions des habitants. On en a fait des gorges chaudes en Europe, à une époque où l'on n'était guère préparé à entendre parler d'autre chose que de bourgeoisie et de classe ouvrière. Il faut dire que la nomenclature de ces six classes a quelque chose d'assez comique, surtout dans sa version française. Selon Warner, nous avons donc :

- la classe supérieure-supérieure (*upper-upper class*), constituée par un petit nombre de «vieilles familles» de l'aristocratie locale;
- la classe supérieure-inférieure (*lower-upper class*), formée de familles d'ascension sociale plus récente;
- la classe moyenne-supérieure (*upper-middle class*)
- la classe moyenne-inférieure (*lower-middle class*)
- la classe inférieure-supérieure (*upper-lower class*)
- la classe inférieure-inférieure (*lower-lower class*)

Les deux classes supérieures (*upper-upper class* et *lower-upper class*) constituent un noyau clairement identifiable par son style de vie et sa localisation géographique (les beaux quartiers). Ensemble avec la classe moyenne supérieure (*upper-middle class*), elles constituent un niveau qu'on tend à considérer comme nettement au-dessus de Monsieur-Tout-le-Monde. La classe moyenne inférieure (*lower-middle class*) et la classe inférieure supérieure (*upper-lower class*) forment ensemble le niveau auquel s'identifie la majorité de la population. La classe inférieure-inférieure (*lower lower class*) constitue ce qu'on appelle de nos jours les milieux défavorisés. Les travaux de Warner et de son équipe ne mettent pas en évidence l'élément «conscience de classe», décisif chez Marx, mais ils prennent malgré tout en compte des éléments d'évaluation subjective et ils repèrent donc des catégories sociales autres que des «classes-sur-le-papier», pour emprunter cette expression à Pierre Bourdieu (1994, p. 27).

L'option nominaliste

A l'opposé de tout ce qui vient d'être évoqué, on trouve l'approche nominaliste pure où l'on traite le terme de classe comme un équivalent du terme de strate. Les classes sociales sont alors des regroupements de catégories socio-professionnelles. A la base de ces regroupements, il n'y a pas de théorie des classes mais bien des hypothèses plus ou moins explicitement formulées concernant l'homogénéité des ensembles ainsi constitués. La plupart des enquêtes visant à mettre en évidence des situations inégalitaires procèdent de cette façon. Le but visé n'est généralement pas d'élaborer une théorie de la stratification sociale mais bien de se donner une variable permettant d'aboutir à la présentation d'attitudes ou de comportements contrastés. On néglige donc volontairement l'aspect «prise de conscience» pour renforcer le caractère opérationnel de la variable en question. Un exemple, parmi une multitude d'autres possibles, a été fourni par le Service de la Recherche Sociologique du

Département de l'Instruction Publique de l'Etat de Genève, l'ancêtre de l'actuel Service de la Recherche en Education. On le trouve dans l'*Annuaire statistique* de l'éducation publié par le DIP. Quinze catégories socio-professionnelles sont distinguées. Elles sont hiérarchisées depuis les manœuvres et ouvriers spécialisés jusqu'aux directeurs de grandes entreprises mais elles ne constituent pas une échelle unidimensionnelle. Les critères qui se combinent pour délimiter les catégories en question sont le type de formation, l'exercice éventuel d'une fonction de direction sur d'autres travailleurs, le statut professionnel (salariés vs indépendants), la nature du travail (manuel ou non manuel), le secteur d'activité (essentiellement pour isoler les agriculteurs). Ces quinze catégories, qui reposent sur une nomenclature des professions très détaillée sont alors regroupées en quatre classes sociales. Néanmoins, si la variété des critères utilisés reflète des influences théoriques diverses, elle n'annonce en aucune façon une théorie des classes ; on se trouve ici dans le registre de la stratification. Les quatre classes sont :

- la *classe supérieure*: industriels, PDG, directeurs de grandes entreprises ; professions libérales et intellectuelles ; cadres supérieurs.
- la *classe moyenne traditionnelle*: petits indépendants manuels ; petits indépendants non manuels ; agriculteurs.
- la *classe moyenne nouvelle*: employés qualifiés ; cadres inférieurs ; cadres moyens.
- la *classe inférieure*: manœuvres et ouvriers spécialisés ; ouvriers qualifiés ; contremaîtres, chefs d'atelier, d'équipe ou de chantier ; agents subalternes.

Ce sont ces quatre grandes catégories qui ont servi à classer les élèves ou les étudiants selon leur milieu social, en fonction de la profession du père. On peut discuter le bien-fondé de certains regroupements mais il est clair qu'on dispose de cette façon d'un instrument utile pour situer les individus socialement, ce qui est le but visé.

La synthèse de Bourdieu

A notre époque, la tentative la plus originale d'aboutir à une synthèse des différents points de vue théoriques et méthodologiques est celle de Pierre Bourdieu. Dans *La distinction*, Bourdieu isole trois classes sociales qu'il qualifie lui-même de classe dominante, petite bourgeoisie et classe populaire. Comme dans d'autres travaux, ces trois classes sont issues du regroupement de catégories socio-professionnelles. Il y a toutefois une différence : ces trois classes sont davantage que des catégories à vocation de variable indépendante ; elles sont également le fruit d'une élaboration théorique englobante. Ces classes sont définies chez Bourdieu :

- 1) par leur position dans la société ou, dans les termes de Bourdieu, dans un espace social structuré ;
- 2) par le recours à un principe de cohérence des pratiques, à savoir l'*habitus*, système de dispositions qui

reflète les conditionnements sociaux associés à une position ;

- 3) par leur histoire, c'est-à-dire par des processus de mobilité sociale collective qui sont le résultat de tendances à long terme et qui annoncent de telles tendances.

Les trois classes en question sont présentées dans les chapitres 5, 6 et 7 de *La distinction*. Chacun de ces chapitres traite d'un ensemble de catégories socio-professionnelles, présente l'ethos qu'elles partagent et analyse les variantes, oppositions ou conflits définissant des fractions de classe. Chaque chapitre porte un titre qui est révélateur d'une culture de classe particulière : chapitre 5, « Le sens de la distinction » (propre à la classe dominante) ; chapitre 6, « La bonne volonté culturelle » (de la petite bourgeoisie) ; chapitre 7, « Le choix du nécessaire » (qui est le fait de la classe populaire).

La classe dominante est celle pour laquelle la recherche de la distinction a le plus de sens. Deux sous-catégories y correspondent à des distributions différentes de capital culturel et de capital économique. On a ainsi deux zones de l'espace social dominées respectivement par « l'aristocratie ascétique » de ceux qui ont le plus de capital culturel, et par « les goûts de luxe » de ceux qui ont le maximum de capital économique. L'ethos de la distinction s'exprime ainsi de deux façons radicalement différentes mais le mécanisme social est le même. Les membres de la petite bourgeoisie – ou classe moyenne – font preuve de « bonne volonté culturelle ». Selon Bourdieu, « les petits-bourgeois ne savent pas jouer comme un jeu le jeu de la culture : ils prennent la culture trop au sérieux pour se permettre la bluff ou l'imposture ou, simplement, la distance et la désinvolture qui témoignent d'une véritable familiarité » (Bourdieu, 1979, p. 381). Ils valorisent la culture mais sont peu sûrs d'eux-mêmes et sont « partagés entre leurs goûts d'inclination et leurs goûts de volonté » (*ibid.*, p. 376) ou, en d'autres mots, entre ce qu'ils préfèrent spontanément et ce qu'ils se croient obligés de préférer. Les membres de la classe populaire ont un habitus de classe correspondant « à une forme de nécessité ». En d'autres termes, leur manière d'être, de se comporter et de raisonner est entièrement dominée par l'insuffisance des ressources de tous ordres, économiques ou culturelles.

On trouve chez Bourdieu des influences marxistes, des influences weberiennes, et le souci de donner à l'élaboration théorique un ancrage empirique. Comme Marx, Bourdieu estime que le passage de la classe théorique à la classe réelle passe par un « travail politique de mobilisation ». Les classes existent à l'état virtuel et ne sont révélées à elles-mêmes que par un mouvement social. Comme Max Weber, Bourdieu est sensible à l'aspect multidimensionnel de la hiérarchie sociale et ses trois classes ont une certaine affinité avec les classes sociales weberiennes.

Pour conclure

Pour conclure, revenons sur la fin annoncée de la société de classes. Pourquoi a-t-on progressivement cessé de raisonner en termes de classes au cours des décennies écoulées ? On peut répondre à cela de deux façons :

- 1) On a cessé de se référer à un *modèle de classes* parce que le poids des secteurs d'activité pour lesquels ce modèle semblait le plus adéquat s'est considérablement réduit. Les secteurs primaires et secondaires qui constituaient le terrain privilégié des affrontements de classes ont énormément perdu de leur importance alors que le secteur tertiaire – le secteur des services – s'est fortement gonflé. C'est le passage à la société post-industrielle décrit par Daniel Bell (1973, 1976). Or le secteur tertiaire est précisément le champ d'activité de la nouvelle classe moyenne – c'est-à-dire de la classe moyenne salariée – dont on a le sentiment qu'elle tend à tout envahir. Des attitudes et des comportements typiques de cette nouvelle classe moyenne tendent à être considérés comme typiques de la société dans son ensemble parce qu'ils ont une très grande visibilité. Et aussi parce que la sociologie institutionnalisée est largement une activité de classes moyennes.
- 2) On a peu à peu cessé de se référer au *terme de classe* parce qu'il véhiculait les notions de conscience de classe et de luttes de classes qui ne sont pas nécessairement présentes dans une vision stratifiée du social. Également parce qu'il évoquait un débat sur l'importance de la propriété des moyens de production qu'on peut considérer comme caduc. Le remplacement du terme « classe sociale » par des termes comme catégorie sociale, couche sociale ou niveau social correspond à une volonté d'évacuer les débats antérieurs pour se donner un instrument d'analyse à portée plus générale. Ce changement de vocabulaire traduit donc une modification d'ordre conceptuel. Celle-ci n'empêche certainement pas d'être conscient de la réalité renouvelée des inégalités sociales mais elle empêche peut-être de bien comprendre les mécanismes sous-jacents à ces inégalités.

Jacques Coenen-Huther
jacques.coenen-huther@socio.unige.ch

Bibliographie

- Ansart, Pierre (1999), « Classe sociale », in Boudon, Raymond *et al.*, Eds, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, PUF, p. 32.
- Aron, Raymond, (1964), *La lutte des classes*, Paris, Gallimard, Coll. « Idées ».
- Aron, Raymond (2002), *Le marxisme de Marx*, Paris, Editions de Fallois.
- Bell, Daniel (1976), *The Coming of Post-Industrial Society*, New York, Basic Books, 1973. Tr. fr. Vers la société post-industrielle, Paris, Laffont.
- Bourdieu, Pierre (1979), *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit.
- Bourdieu, Pierre (1994), *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, Coll. Points/Essais.
- Coenen-Huther, Jacques (1997), *Tocqueville*, Paris, PUF, Coll. « Que sais-je ? ».
- Coenen-Huther, Jacques (2004), *Sociologie des élites*, Paris, Armand Colin.
- Dahrendorf, Ralf (1972), *Soziale Klassen und Klassenkonflikt in der industriellen Gesellschaft*, Stuttgart, Ferdinand Enke 1957. Tr. fr. *Classes et conflits de classes dans la société industrielle*, Paris/La Haye, Mouton.
- Guizot, François (1863-64), *Histoire parlementaire de France*, 5 vol., Paris.
- Gurvitch, Georges (1963), *La vocation actuelle de la sociologie*, Tome I, 3e édition revue, Paris, PUF.
- Janne, Henri (1968), *Le système social*, Bruxelles, Editions de l'Institut de Sociologie.
- Marx, Karl (1984), *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, 1852 ; Paris, Messidor-Éditions sociales.
- Marx, Karl (1965), *Œuvres*, t. I, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.
- Riesman, David *et al.* (1964), *The Lonely Crowd*, New Haven, Yale University Press, 1950. Tr. fr. *La foule solitaire*, Paris, Arthaud.
- Rosanvallon, Pierre (1985), *Le moment Guizot*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines.
- Tocqueville, Alexis de (1964), *Souvenirs, Œuvres complètes*, t. XII, Paris, Gallimard.
- Warner, Lloyd, W. *et al.* (1963), *Yankee City*, New Haven, Yale University Press.
- Weber, Max (1971), *Wirtschaft und Gesellschaft*, Tubingen, Mohr, 1922. Tr. fr. *Économie et société*, Paris, Plon.